

# TEMOIGNAGE D'UNE EPOQUE REVOLUE : LES GRANDS HOTELS « PALACES » A SAINT-RAPHAEL, 1880-1988

En 1909 le Guide Joanne, *Saint-Raphaël et l'Estérel*<sup>1</sup>, parle de « la transformation de la bourgade [de Saint-Raphaël] en une station d'étrangers vers 1880 » et c'est en fait à partir de cette époque-là que commencent à se créer les grands hôtels dans cette commune. Ces hôtels, lira-t-on dans le *Saint-Raphaël, Guide Illustré* d'E. Pellegrin<sup>2</sup> en 1923 « sont d'immenses et magnifiques Palaces, dans lesquels l'élégance et le luxe s'unissent au confort. »

Nous savons que déjà aux années 1860 il existait à Saint-Raphaël deux hôtels de bonne renommée, l'Hôtel du Nord de M. Ferrand et l'Hôtel de France (fondé en 1863) de Hilarion Séquier, et que de nombreuses personnes étrangères du moins à la commune venaient y séjourner. On lit, par exemple, dans une *Notice sur Saint-Raphaël* publiée en 1866 que l'Hôtel du Nord « est l'écho de constants regrets [et] revoit toutes les années ses mêmes visiteurs »<sup>3</sup>, et sur sa « Liste des étrangers arrivés à Saint-Raphaël » on relève les noms de « Fromentin, artiste célèbre » et de « Gounod, musicien célèbre, compositeur » ainsi qu'environ quatre-vingts autres personnes, parmi lesquelles plusieurs artistes et peintres, des médecins, des ingénieurs, des rentiers, un « chasseur distingué », un « ancien sous-préfet », un « prince russe » et un « Anglais, savant ». Sur ces quelques quatre-vingts « étrangers », cependant, on n'en compte que sept (des Anglais, des Allemands et un Russe) qui sont évidemment « étrangers à la France »<sup>4</sup>. Ces visiteurs, nous renseigne Jean-André Ortolan dans son *Petit Guide de Saint-Raphaël* publié en 1888, venaient « chaque année, du mois de mai au mois de novembre chercher à Saint-Raphaël le repos, les distractions peu bruyantes, l'amélioration de leur santé sous l'influence du climat tempéré par les brises de mer et par l'action de l'hydrothérapie maritime. »<sup>5</sup> Saint-Raphaël fut donc à l'origine un lieu de séjour d'été. Bientôt, avec le développement de Valescure, sur les hauteurs derrière Saint-Raphaël, la commune allait recevoir une clientèle aussi bien hivernale qu'estivale, avec un nombre rapidement croissant de « vrais » étrangers, c'est-à-dire de visiteurs non-français.

En ordre de leur date de construction les grands hôtels que nous présentons dans cette étude sont : le Grand Hôtel (1880), l'Hôtel Continental et

1. Guide Joanne, *Saint-Raphaël et l'Estérel*, Paris, 1909, p. 11.

2. E. PELLEGRIN, *Saint-Raphaël, Guide Illustré*, Saint-Raphaël, 1923, p. 23.

3. A. ROUSSE, *Notice sur Saint-Raphaël*, Fréjus, 1866, p. 7.

4. ROUSSE, *op. cit.*, pp. 13-15.

des Bains (1882), l'Hôtel Beau-Rivage (1882), le Grand Hôtel de Valescure (1882), l'Hôtel de la Plage (1914) et le Golf Hôtel (1925)<sup>6</sup>.

Nous nous proposons de présenter tout d'abord l'histoire particulière de chacun de ces hôtels depuis leur création jusqu'à leur fermeture, et ensuite d'en examiner certains aspects qui se prêtent à une analyse spécifique : la « saison » de leur ouverture ; les tarifs dans les différents établissements ; le nombre des hôtes et ensuite les nationalités, sexe et âge de ceux-ci ; les personnages célèbres qui y sont descendus ; et finalement les diverses raisons pour leurs déclin et fermeture.

Nos sources sont prises dans les documents disponibles, ceux-ci étant complétés par des interviews auprès des anciens propriétaires et/ou directeurs de ces établissements, de M. Gabriel Osée, Président du Syndicat des Hôteliers de Saint-Raphaël et de la Fédération départementale de l'Hôtellerie du Var, et de M. Charles Giannetti, premier Président et fondateur en 1946 de la première de ces associations.

\*  
\* \*

## LES HOTELS

### *Le Grand Hôtel* (photographie n° 1)

Dans le journal *Le Var* du jeudi 11 mars 1880 nous trouvons un article sur trois colonnes intitulé « Inauguration du Grand Hôtel de Saint-Raphaël » où nous lisons qu'il « ne s'agissait pas d'une fête banale... Le charmant petit pays de Saint-Raphaël<sup>7</sup>, si longtemps oublié et qui commence à faire beaucoup parler de lui, a pris part tout entier à cette inauguration qui doit ouvrir pour lui une ère de prospérité nouvelle... Donc, jeudi matin<sup>8</sup>, tout Saint-Raphaël était en liesse et depuis la veille une foule de visiteurs se pressait pour admirer l'installation confortable et luxueuse de l'édifice que nous avons vu s'élever comme par enchantement. » Il s'ensuit une liste détaillée des belles installations de l'hôtel, avant une description de la « charmante fête » à laquelle assista « une société brillante » dans laquelle se trouva Félix Martin, maire de Saint-Raphaël et Président du Conseil d'Administration de la Société de l'Hôtel. Les quatre-vingts convives apprécièrent le menu « composé et exécuté par les soins de l'amphitryon Parera, gérant du Grand-Hôtel » avant de quitter l'hôtel pour prendre le café au Casino. Le soir ils applaudirent un concert, avant d'assister à un bal pendant lequel le champagne, comme il convient pour une telle occasion, « coula à flots ». « C'est un beau début pour l'hôtel de

5. J.-A. ORTOLAN, *Petit Guide de Saint-Raphaël*, Saint-Raphaël, 1888, p. 85.

6. Ce choix peut, bien entendu, être critiqué. On pourrait dire que nous aurions pu y ajouter le Grand Hôtel de Boulouris (1899), l'Hôtel des Roches-Rouges à Agay (1908) ou le Grand-Hôtel de Fréjus-Plage, par exemple. Nous avons choisi les hôtels qui, nous semble-t-il, sont les plus reconnues comme représentatifs des plus grands hôtels à Saint-Raphaël au cours d'une période assez étendue.

7. La population de la commune au recensement de 1881 fut de 2.456 habitants.

8. L'inauguration eut donc lieu le jeudi 4 mars 1880.



Le Grand Hôtel à Saint-Raphaël, dessin publicitaire, coll. M<sup>re</sup> Couttet.

Saint-Raphaël et », conclut le reportage d'A. de Ligure, « j'ai la conviction qu'avant un an nous assisterons à l'inauguration de son agrandissement. »

Il allait falloir toutefois attendre l'année 1888 avant que cet agrandissement ne fût terminé, époque où on adjoignit vers l'Est « deux pavillons et deux ailes exactement dans le même style que le bâtiment primitif. »<sup>9</sup> L'hôtel connut tout de suite la vogue, et dans *Le Var* du 17 mars 1881 on signale que « dans le courant de la semaine sont descendus au Grand Hôtel, MM. Jules Barbier, Gustave Nadaud et Ambroise Thomas » et que « l'illustre directeur du Conservatoire a manifesté... l'admiration que lui causait le panorama merveilleux du fond de notre golfe. »

Une publicité dans le *Guide de la Côte d'Azur, 1906*<sup>10</sup> montre que M. Parera était remplacé par un Suisse, William Wagner, et indique que l'hôtel était « de premier ordre, situé en plein midi, au milieu d'un vaste jardin », possédait « salons de lecture et de billard, table d'hôte et une cuisine et service soignés » et — fait essentiel pour l'époque — offrait un « omnibus à tous les trains ». En 1909 on signale la présence d'une chambre noire pour les amateurs de photographies, et un « auto-garage », et indique que l'hôtel contient 50 chambres. *L'Illustration économique et financière*, dans le supplément à son édition du 4 juin 1927<sup>11</sup> montre dans une publicité que ce sont les « Couttet frères » qui sont alors propriétaires de l'hôtel. C'est en effet Raoul Couttet qui y restera jusqu'à son décès en 1945, époque où son fils en prendra

9. E. JEANNIN-MICHAUD, *Saint-Raphaël, naissance d'une station, étude architecturale*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris X, 1982, tome II, p. 260.

10. *Guide de la Côte d'Azur, 1906*, Cannes, 1906, p. 10.

11. *L'Illustration économique et financière*, Paris, 4 juin, 1927, p. 60.

la succession. Dans une entrevue en mars 1989 Madame Couttet, veuve de Fernand décédé en 1969, nous a expliqué que l'hôtel, après avoir été réquisitionné par les Allemands et ensuite par les Américains pendant la deuxième Guerre mondiale, était devenu par la suite le mess d'officiers de l'armée française. En 1958 le bâtiment était tombé en un tel état que les Couttet ont décidé de le vendre, et c'est ainsi qu'il est devenu (et est aujourd'hui encore) le Home Arménien, propriété de la fondation Gulbenkian.

### *Hôtel Continental et des Bains*

Cet hôtel a été construit en 1882 par le propriétaire de l'Hôtel de France, Hilarion Séquier. Dans une chronique parue dans la revue *Stations Balnéaires* de cette année-là Pierre Barbier raconte ses souvenirs à ce sujet : « Il [M. Séquier] a vu que le Grand Hôtel, qui l'avait d'abord si fort effrayé, refusait du monde à chaque train et que l'Hôtel de France faisait comme le Grand Hôtel. Alors l'idée lui est venue de fonder pour ses fils l'Hôtel des Bains. »<sup>12</sup> C'est ainsi que nous trouvons dans la liste nominative du recensement de Saint-Raphaël en 1886 que le propriétaire de ce nouvel hôtel a 28 ans et se nomme Oscar Séquier<sup>13</sup>. Dans *Le Var* du 9 novembre 1882 cinq lignes sont consacrées à cet établissement : « L'ouverture du grand hôtel des Bains a eu lieu le 1<sup>er</sup> novembre. L'orchestre des concerts, sous l'habile direction de



Hôtel Continental, cliché antérieur à 1930 (année où les bow-windows furent enlevés).  
Coll. R. Aragon.

12. Cité dans M. CARLINI, *Saint-Raphaël à travers les âges*, Saint-Raphaël, 1981, p. 125.

13. Listes nominatives des recensements, Archives Municipales de Saint-Raphaël, série IF4.

M. Charles Carré, a donné à cette occasion son concert de début. » Déjà en 1887 Stéphen Liégeard dans son livre célèbre *La Côte d'Azur* (qui allait donner son nom à toute cette côte) chantait les louanges de ce nouvel établissement en recommandant « pour les friands, la collation servie dans la rotonde vitrée de l'excellent Hôtel des Bains »<sup>14</sup> (*voir photographie n° 2*).

La liste nominative de 1896 montre qu'Oscar Séquier a été remplacé par un propriétaire suisse, Alfred Muller. Le *Guide Michelin* pour 1900 montre que l'hôtel possède une « remise pour automobiles » (capable d'en abriter cinq) et un « dépôt d'essence Stelline ». Une publicité dans le *Guide de la Côte d'Azur* de 1906 souligne la « proximité de la gare » et le fait que l'hôtel Continental (ainsi appelé pour la première fois) a « vue directe sur la mer ». Les hôtes pouvaient en fait se baigner à quelques mètres de leur chambre en se rendant aux Bains Lambert sur la plage du Veillat. En 1909, semblable au Grand Hôtel, le « Continental-Hôtel et des Bains » proposait une chambre noire pour la photographie, et en 1910 nous apprenons que l'hôtel a 60 chambres<sup>15</sup>. Le *Guide Michelin* pour 1939 (qui lui accorde le statut de « grand confort ») indique 56 chambres, dont seulement 20 avec sanitaires dans la chambre même. La raison pour cette distinction nous a été explicitée par M. Grima, directeur de l'hôtel depuis 1968 jusqu'à sa fermeture en 1988. Avant la deuxième Guerre, et surtout avant la Dépression, des familles y séjournaient et, conformément à l'usage dans les grands hôtels à l'époque, y louaient une suite de chambres à l'avant pour elles-mêmes, et réservaient les chambres moins bien exposées et moins équipées à l'arrière pour leurs domestiques. Si l'hôtel possédait quelque 60 chambres il n'y avait donc en fait qu'une quinzaine ou une vingtaine (selon la demande) de suites, et c'est sans doute en partie pour cette raison que nous lisons dans le *Saint-Raphaël, Guide Illustré* de 1923 combien il était « prudent de retenir d'avance sa place, car la station de Saint-Raphaël, malgré des efforts particuliers méritoires, ne grandit pas aussi vite que sa renommée. »<sup>16</sup>

Pendant la deuxième Guerre l'hôtel fut réquisitionné par les Allemands et, au début des années 50, devint la propriété de Madame Combe. Après quelques années de difficultés financières l'établissement ferma un moment en 1968, époque où M. Grima le prit en tant que « gérant libre » et l'exploita jusqu'à sa fermeture définitive le 26 septembre 1988. Par la suite le bâtiment fut vendu à un promoteur immobilier, le mobilier étant vendu aux enchères les 28 et 29 janvier 1989. Sa radiation de la liste des hôtels de tourisme fut officiellement communiquée au maire de Saint-Raphaël dans une lettre du Préfet du Var du 1<sup>er</sup> mars 1989, et un arrêté préfectoral du 24 février 1989 concernant l'hôtel constate que « l'établissement va être démoli pour laisser place à une réalisation immobilière. »

14. S. LIEGEARD, *La Côte d'Azur*, paru d'abord en 1887, réédition des Editions Serre, Nice, 1988, p. 75.

15. K. BAEDEKER, *Le Sud-Est de la France, manuel du voyageur*, Leipzig et Paris, 1910, p. 415.

16. PELLEGRIN, *op. cit.*, p. 25.

*Grand Hôtel Beau-Rivage*

A la différence du Continental, le Beau Rivage ne fut pas construit pour un « maître d'hôtel » mais pour une société civile, la Société Anonyme des Terrains de la Méditerranée<sup>17</sup>. Comme le Grand Hôtel, le Beau Rivage était construit en limite de l'agglomération raphaëloise<sup>18</sup> et, comme le Continental, se trouvait en immédiat bord de mer (plage des Corailleurs).

Le journal *Le Var* du 9 novembre 1882 indiqua que « l'ouverture de l'hôtel Beau Rivage aura lieu le 15 novembre ». A l'avis du journal cet établissement « ne cédait en rien, comme confort et élégance, à ses devanciers » et on se félicitait de voir « s'augmenter ainsi le nombre d'hôtels bien installés qui offrent de nouvelles ressources à nos hôtes d'hiver. » Une publicité dans le *Petit Guide* d'Ortolan<sup>19</sup> montre que le « Grand Hôtel Beau Rivage » est doté, inter alia, d'un « nouveau directeur », M. Coursolle, d'un salon de musique, de « salons de conversation », de « voitures de promenade » et, selon l'usage, d'un « omnibus à tous les trains. » La liste nominative de 1891 signale que Claude Coursolle est toujours en place. En 1909, cependant, une publicité dans le *Guide Joanne, Saint-Raphaël et l'Estérel*<sup>20</sup> indique la présence d'un nouveau « propriétaire » (du fonds de commerce s'entend), M. Brunet, et la liste nominative pour 1921 montre qu'Eugène Brunet, « hôtelier, patron »,



Hôtel Beau Rivage (date d'oblitération 1905). Coll. Jacques Fleury.

17. JÉANNIN-MICHAUD, *op. cit.*, tome II, p. 263.

18. « L'Hôtel Beau Rivage, situé au bord de la mer, avec un grand jardin, termine la ville de Saint-Raphaël proprement dite. » — Dr A. Niepce, *Station hivernale de Saint-Raphaël, Saint-Raphaël*, 1889, p. 34.

19. ORTOLAN, *Petit Guide...*, appendice publicitaire, p. 16.

20. Guide Joanne, 1909, *op. cit.*, p. 2.

s'y trouvait encore. Sur la liste de 1931 c'est Marie Fleury qui, seule, est indiquée comme « chef de ménage, hôtelière, patronne », et c'est la famille Fleury qui restera propriétaire du fonds de commerce de l'hôtel jusqu'à sa fermeture.

Lorsque la famille Roverano devint propriétaire des murs de l'hôtel en 1905 elle l'avait fait raser « pour le reconstruire plus grand et dans le style pseudo-Louis XVI cher à cette époque. »<sup>21</sup> C'est ce nouvel édifice que nous présentons dans la photographie n° 3, datée de cette année-là. Pendant la Grande Guerre cet hôtel allait servir d'hôpital militaire<sup>22</sup>.

Le *Guide Baedeker*<sup>23</sup> de 1910 montre que l'hôtel avait 60 chambres ; le *Guide Michelin* pour 1939 en indique 70 (dont 30 avec toilettes), l'hôtel étant alors classé de « grand confort ». L'hôtel Beau Rivage fut fermé en 1977, et par la suite fut démoli pour être remplacé par un immeuble d'appartements, appelé toujours le « Beau Rivage ».

#### *Grand Hôtel de Valescure (« Coirier's Hôtel »)*

Cet hôtel à Valescure se trouve administrativement sur la commune de Fréjus mais, cette commune ayant été par le passé moins connue sur le plan touristique que Saint-Raphaël, c'est toujours avec l'hôtellerie raphaéloise qu'il a été associé.

Valescure, situé à quelque 4 km derrière la ville de Saint-Raphaël, était, selon le *Guide Joanne* de 1909, « un séjour d'hiver très prisé par la colonie anglaise qui y a sa chapelle, son golf, etc. »<sup>24</sup> et le *Guide Diamant, Provence*, de 1920 le décrit comme « un séjour aristocratique aimé des Anglais et des artistes. »<sup>25</sup>

L'édition du *Var* (9 novembre 1882) qui annonçait l'ouverture du Continental et du Beau Rivage annonçait aussi celle du Grand Hôtel de Valescure qui « doit être tenu par M. Saft, directeur du grand hôtel Baden (Suisse). » Dans un article paru dans *Les Annales du Sud-Est varois* Magali Kieffer présente des détails sur les origines de cet hôtel. « Quelques années avant sa construction il existait là une simple buvette créée et tenue par un ancien maître d'hôtel, ... Bruno Saft. Vendu dans les années 1880, ce modeste établissement devait céder la place à une construction plus importante, ... le Grand Hôtel de Valescure. Enfin, lorsqu'il fut acheté par un hôtelier de Vichy, M. Coirier, il devint l'hôtel Coirier, nom qu'il garda fort longtemps. »<sup>26</sup>

21. Renseignement de Jacques Fleury, fils du dernier propriétaire du fonds de commerce du Beau Rivage.

22. JEANNIN-MICHAUD, *op. cit.*, tome II, p. 263.

23. BAEDEKER, *op. cit.*, p. 415.

24. Guide Joanne, 1909, *op. cit.*, p. 11.

25. Publicité des Guides Diamant, *Provence*, 1920, p. 14.

26. M. KIEFFER, « Le Valescure de Félix Martin » dans *Annales du Sud-Est varois*, 1977, tome II, pp. 57-58.

Dans *L'Illustration* du 28 janvier 1882 une demi-page est consacrée à un dessin de P. Grenier intitulé « Le Grand Hôtel, Saint-Raphaël-Valescure » mais cet édifice, avec dix fenêtres à chacun de ses trois étages, ne ressemble en rien à cet hôtel que nous retrouvons dans les publicités de l'époque ou dans les cartes postales anciennes — ni, sans aucun doute, à la « simple buvette » dont parle Kieffer<sup>27</sup>. Un dessin dans l'ouvrage d'Ortolan en 1884, *Saint-Raphaël, notes et souvenirs*<sup>28</sup> le montre de façon réaliste.

En 1887 Liégeois présente une image enchanteresse de cet hôtel — « ses perrons d'éclatante blancheur, son parc qui est une forêt, ses bosquets de myrtes, ses aloès fleuris »<sup>29</sup> — et, un an plus tard, Ortolan est encore plus admirateur : « Le grand hôtel de Valescure, d'une architecture presque monumentale, a conquis la réputation parmi les sommités médicales de l'Angleterre, dans l'aristocratie nobiliaire, financière et artistique des bords de la Tamise. »<sup>30</sup>

Le *Saint-Raphaël Revue* du 21 juin 1896 indique que J. Coirier est toujours propriétaire de l'hôtel. Dans le *Guide de la Côte d'Azur* de 1906 nous voyons que l'hôtel possédait un billard et un « fumoir » aussi bien que les installations habituelles. Le *Guide Bleu* de 1922 annonce que l'hôtel contient 100 chambres.

D'après deux photographies de l'hôtel (photographies n<sup>os</sup> 4 et 5), l'une datée (selon l'oblitération du timbre) du 12 août 1912 et l'autre (selon la correspondance) du 2 janvier 1919, nous voyons que deux étages et demi supplémentaires ont été ajoutés. Une photographie sur une publicité dans *Les Tablettes de la Côte d'Azur*<sup>31</sup> au cours des années 1919 et 1920 confirme cette surélévation.

Dans le cahier des charges de l'actuel « Logis de Valescure » (l'ancien Hôtel Coirier) nous lisons que « le Grand Hôtel Coirier devient le Grand Palais de Valescure, le 3 septembre 1937 » et que « M<sup>r</sup> Casagnaire y crée la Société Immobilière du Grand Palais de Valescure et transforme le bâtiment en appartements. » C'est ainsi que par la suite « une expédition de ce cahier des charges et de l'acte de son dépôt a été transcrit au bureau des hypothèques de Draguignan le 24 janvier 1938, volume 1742, n<sup>o</sup> 60. »

### *Hôtel des Anglais*

Dans son *Petit Guide* de 1888 Ortolan recommande au touriste de « remarquer le grandiose Hôtel Continental, ancien pensionnat de Demoiselles »<sup>32</sup>. Il s'agit de l'hôtel qui va bientôt s'intituler « des Anglais »<sup>33</sup>. Un

27. Il ne s'agit pas non plus du Grand Hôtel dans la ville même de Saint-Raphaël.

28. J.-A. ORTOLAN, *Saint-Raphaël, notes et souvenirs*, Saint-Raphaël, 1884, p. 63.

29. LIEGEARD, *op. cit.*, p. 76.

30. ORTOLAN, *Petit Guide...*, p. 41.

31. *Les Tablettes de la Côte d'Azur*, magazine paraissant toutes les quinze semaines (février 1912 - janvier 1934), édité par le Dr Vét. P. JUMAUD.

32. ORTOLAN, *Petit Guide...*, p. 42.

33. Un dessin tout à fait fantaisiste de P. Grenier dans *L'Illustration* du 28 janvier 1882, p. 65, prétend représenter ce « Pensionnat International de Jeunes Filles » à Valescure.





Hôtel Coirier à Valescure (date d'oblitération 12 août 1912). Coll. Roger Muller.



Hôtel Coirier à Valescure (carte postale, correspondante datée du 2 janvier 1919.)  
Coll. Roger Muller.

dessin dans une publicité dans le *Petit Guide* montre cet établissement (exactement comme il existe toujours aujourd'hui) avec le titre « Valescures, Grand Hôtel Continental ».

La construction de cet édifice était en fait terminée en 1882, et cette date figure toujours en gros chiffres sur son fronton. Selon le *Guide Bleu* de 1922 l'hôtel était « de premier ordre », possédait 40 chambres et proposait à ses hôtes « un jardin avec tennis ».

« M. Bickel »<sup>34</sup> nous renseigne Carlini, « acheta l'hôtel en 1900 et l'exploita jusqu'à sa mort en 1938. L'hôtel devint alors la propriété de son fils qui le vendit à M. Tolon. Ce dernier le rétrocéda à son gendre qui l'apporta à la Société de l'Hôtel des Anglais. »<sup>35</sup> Réquisitionné pendant la deuxième Guerre, l'hôtel devint par la suite « Maison du Souvenir » fondée par Résistance-Fer. Aujourd'hui cet ancien hôtel fait partie des « villages vacances » du Comité Central d'Entreprise de la S.N.C.F.

### *Hôtel de la Plage*

Une grande publicité dans le Guide Diamant, *Provence* de 1920 indique que cet hôtel fut « ouvert le 1<sup>er</sup> août 1914 », offrait une « magnifique vue sur le golfe » et se trouvait à « 200 mètres des gares P.L.M. et Sud France ». L'hôtel possédait « tous les confort : chambres avec salle de bains, chauffage central, ascenseur [il y a quatre étages], toutes les chambres avec cabinet de toilette et eau courante chaude et froide. » Son propriétaire était M. Andrau<sup>36</sup>. Le *Guide Pol* de 1953 informe que l'hôtel avait 53 chambres.

M. Philippe Bernard, petit-fils de M. Andrau, nous a informé que son grand-père était propriétaire de l'Hôtel de Paris à Saint-Raphaël avant de faire construire ce qui s'appelait d'abord l'Hôtel de la Plage et Méditerranée. L'hôtel est resté ouvert pendant la première guerre mondiale mais fut occupé, d'abord par les Allemands et ensuite par les Américains, pendant la deuxième. M. Andrau est décédé en 1953, et ses deux filles sont devenues propriétaires de l'hôtel et l'ont dirigé jusqu'en 1975, époque où M. Bernard en a pris la direction. L'hôtel ayant besoin d'énormes dépenses pour sa rénovation, fut vendu en 1977 à la Caisse de Retraite des Cadres, le mobilier étant vendu séparément aux enchères. L'édifice a peut-être renoué quelque peu avec ses origines en s'intitulant aujourd'hui « Résidence Méditerranée ».

### *Le Golf Hôtel*

Avant la construction du Golf Hôtel en 1924-25 il existait déjà au moins un établissement hôtelier au golf de Valescure<sup>37</sup>. Dans le *Guide Joanne* de 1909 on trouve (sans plus de précisions) un « Hôtel du Golf-Club », dans le Guide Diamant de 1920 il y a un « Golf Hôtel, aux Grands Gondins »<sup>38</sup> et

34. Joseph Bickel était suisse, né à Sion en 1859 (liste nominative 1911). Les Suisses, donc, jouaient un rôle important dans le développement de ces grands hôtels raphaëlois.

35. CARLINI, *op. cit.*, p. 125.

36. Paul Andrau était français, né aux Arcs en 1870 (liste nominative, 1911).

37. Le golf de Valescure fut créé par l'Anglais Lord Henry Ashcombe en 1896.

38. Le golf se trouve aux Grands Gondins.



Golf Hôtel. Coll. Marcel Carlini.

dans le *Guide Bleu* de 1922 un « Châlet-hôtel du Golf ». Le créateur du Golf Hôtel de Valescure, Paul Lhermitte<sup>39</sup> avait donc pu voir le succès de ces établissements avant d'investir dans un hôtel plus grand — et, en fait, avec ses 170 chambres<sup>40</sup>, le plus grand de Saint-Raphaël (voir photographie n° 6).

L'hôtel fut inauguré le 14 février 1925<sup>41</sup>. M. Charles Giannetti nous a parlé de son premier directeur en des termes les plus élogieux : « Paul Lhermitte était le plus remarquable des hôteliers de Saint-Raphaël. Un homme charmant, avec beaucoup de présence, strict avec ses quelque 80 employés, mais en même temps très large d'esprit. » M. Lhermitte savait organiser de superbes fêtes à son hôtel et y invitait le tout Saint-Raphaël. A l'occasion d'une réception en avril 1930 « en l'honneur des officiers britanniques et nos hôtes anglais à Valescure » un invité demanda à Lhermitte s'il n'avait pas « un secret pour grouper et le nombre et la qualité à chacune de ses fêtes ?... Le secret est désormais connu : il découle de l'amabilité du propriétaire, du cadre somptueux des salons du Golf Hôtel, de sa clientèle choisie et de la certitude pour les invités de s'amuser vraiment. »<sup>42</sup> *Les Tablettes de la Côte d'Azur* nomment quelque 200 invités à cette occasion, mais le magazine avoue n'indiquer que le quart des personnes présentes. Le paragraphe suivant, tiré de ces *Tablettes*, présentera le ton de cet événement parmi tant d'autres.

*« Aussitôt après le dîner de gala les salons du Golf Hôtel, fleuris, décorés et brillamment éclairés, étaient envahis par les invités de M. et M<sup>lle</sup> Lhermitte.*

39. Ainsi épelé dans *Les Tablettes de la Côte d'Azur*.

40. *Guides Michelin* de 1939 et 1946.

41. JEANNIN-MICHAUD, *op. cit.*, tome II, p. 274.

42. *Les Tablettes...*, 17 avril 1930.

*Uniformes noirs des officiers de marine britannique et français, uniformes rouges des officiers coloniaux, luxueuses robes de soirée et smoking formaient un ensemble merveilleux. Aux sons du jazz du « Ramillies » et du jazz du Golf Hôtel qui alternaient, les couples ne s'arrêtaient que quelques instants pour reprendre des forces pour sabler le champagne ou pour ajuster les coiffures et autres objets de cotillon distribués à profusion. Dès le début du bal l'entrain fut à son comble et ne faiblit pas une seule minute, pas même durant le souper qui fut très gai et très animé. »*

Deux ans plus tard, en avril 1932, la Municipalité de Saint-Raphaël reçut les officiers de ce cuirassé britannique « Ramillies », mouillé de nouveau dans la rade de Saint-Raphaël, et leur offrit au Golf Hôtel un dîner et « une brillante soirée dansante » qui réunit « tout ce que Saint-Raphaël compte de plus select. »<sup>43</sup> Ce même mois « les salons spacieux du Golf Hôtel, faits pour recevoir l'élite de la société » s'étaient illuminés à l'occasion « du passage des reines de beauté » et avaient vu M<sup>lle</sup> Lili Falco élue « la plus belle Provençale ». Cette soirée, proclama *Les Tablettes* « restera gravée dans la mémoire des Raphaélois qui n'oublieront point... l'aristocratie des lieux et l'élite mondaine qui composait la chambrée. »<sup>44</sup>

Au début de la Guerre l'hôtel devint d'abord un hôpital pour les Français avant d'être occupé par les Allemands. Paul Lhermitte est mort en 1943 et son beau-fis, Jacques Percepied, est devenu président de la Société du Golf Hôtel. L'hôtel s'est rouvert en 1947 et restait ouvert les douze mois de l'année<sup>45</sup> mais, ayant par la suite besoin de rénovation et les dépenses nécessaires étant trop élevées pour être justifiées, M. Percepied l'a vendu en 1979. Aujourd'hui le Golf Hôtel est devenu un immeuble d'appartements privés nommé « La Résidence du Golf ».

## LES HOTES

### *La saison touristique*

« Il faut le reconnaître », écrivait Ortolan en 1888, « les Anglais sont des expérimentateurs raffinés lorsqu'il s'agit de climats, de sites où l'esprit fatigué ou la santé menacée doivent trouver le repos, le soulagement, la guérison. Aussi Valescure leur appartient l'hiver et souvent ils y reviennent. »<sup>46</sup> A ses débuts Saint-Raphaël était donc essentiellement une grande station hivernale, aussi bien pour les Anglais que pour les autres nationalités. C'est ainsi qu'au début de leur existence la plupart des grands hôtels n'ouvraient qu'en hiver.

Bruno Saft, nous l'avons vu, premier propriétaire du Grand Hôtel de Valescure, possédait également le Grand Hôtel à Baden en Suisse. Claude Coursolle, directeur du Beau Rivage en 1888, était aussi propriétaire de l'Hôtel

43. *Les Tablettes...*, 5 avril 1932.

44. *Les Tablettes...*, 5 avril 1932.

45. En 1964 le *Guide Bleu, Provence Côte d'Azur* accorde toujours au Golf Hôtel le statut de « établissement de luxe ».

46. ORTOLAN, *Petit Guide...*, pp. 41-42.

et Villa du Parc Lardy à Vichy<sup>47</sup>, et Eugène Wagner, propriétaire du Grand Hôtel en 1893 était en même temps propriétaire de l'Hôtel Oberland à Interlaken<sup>48</sup>. Les hôtels raphaélois fermaient en été, et leurs directeurs partaient vers des climats souvent plus rafraîchissants où ils accueilleraient leur clientèle estivale. Une publicité dans le *Saint-Raphaël Revue* du 21 juin 1896 rend ce phénomène explicite : « Coirier, propriétaire... saison d'été à Vichy, Hôtel d'Helvétie ».

Dans le *Guide Joanne* de 1909 nous lisons que le Beau Rivage, le Grand Hôtel et l'Hôtel Coirier n'ouvraient que de novembre à mai. L'Hôtel des Anglais n'ouvrait que du 1<sup>er</sup> décembre jusqu'à la fin d'avril. Même les hôtels près de la mer donc, à l'exception du Continental, n'ouvraient pas l'été. « Il n'était pas élégant », nous a assuré M. Giannetti, « d'être vu à Saint-Raphaël après le mois de mai. »

En 1920 le Beau Rivage et le Grand Hôtel n'ouvraient toujours leurs portes que du 15 novembre au 1<sup>er</sup> mai<sup>49</sup>, et le « Coirier's Grand Hôtel » ouvrait du 15 novembre à la fin mai<sup>50</sup>. En 1927 les frères Couttet, propriétaires du Grand Hôtel, annoncent qu'ils ont leur saison d'été à « l'Hôtel National aux Praz de Chamonix (Mont Blanc) » où ils sont également propriétaires<sup>51</sup>.

Bientôt, cependant, d'autres hôtels vont se joindre au Continental pour offrir leurs services toute l'année. En 1926 le Beau Rivage reste ouvert toute l'année<sup>52</sup>, et en décembre 1932 le Grand Hôtel annonce qu'il ne fermera plus en été<sup>53</sup>.

A la veille de la deuxième Guerre l'Hôtel des Anglais ouvrait deux fois l'année, du 15 juillet au 15 septembre et ensuite du 14 novembre au 30 avril, mais le Golf Hôtel n'ouvrait toujours que du 15 octobre au 15 mai<sup>54</sup>. L'Hôtel de la Plage, quant à lui, avait toujours ouvert toute l'année depuis sa création.

Après la deuxième Guerre les dates d'ouverture allaient être encore plus bouleversées. Le *Guide Bleu* de 1964 montre que le Golf Hôtel est alors ouvert « hiver et été », mais que les hôtels de la Plage, Beau Rivage et même le Continental n'étaient ouverts que du mois d'avril jusqu'en octobre. La situation est donc complètement renversée. Les raisons de ce changement radical seront examinées dans la dernière section de cet article.

### Les tarifs

Une comparaison des tarifs à la fin de la « Belle Epoque » montre qu'il y a peu de différences entre les grands hôtels.

47. ORTOLAN, *Petit Guide...*, appendice publicitaire, p. 16.

48. Publicité dans *Saint-Raphaël Revue*, 6 août 1896.

49. Guide Diamant, *Provence*, 1920, p. 112.

50. Guide Bleu, *Provence*, Paris, 1922, p. 308.

51. Publicité dans *L'Illustration économique et financière*, 4 juin 1927, p. 60.

52. Publicité dans *Les Tablettes...*, 2 mai 1926.

53. Publicité dans *Les Tablettes...*, 9 décembre 1932.

54. *Guide Michelin*, 1939.

Voici les tarifs présentés par le Guide Joanne, *Saint-Raphaël et l'Estérel* en 1909 (en francs) :

	Beau Rivage	Grand Hôtel	C'tal	Coirier <sup>(c)</sup>	des Anglais <sup>(c)</sup>
Omnibus <sup>(a)</sup>	0,50	1	1	1	1
Petit déjeuner	1	1,50	1,50	1,50	1,50
Déjeuner <sup>(b)</sup>	4	4	4	4	3,50
Dîner	5	6	5	5	4,50
Chambre	5-10	5 et +	3-10	3 et +	3 et +
Pension par jour (à partir de)	12	12	8	10-12	8-11

(a) Omnibus de l'hôtel à la gare.

(b) Tous les prix sont pour les déjeuners et les dîners « servis à part », vin non compris. (Les tables d'hôtes sont de 50 c. ou 1 franc plus cher).

(c) Dans cet hôtel la distinction entre « table d'hôte » et « servi à part » n'est pas indiquée.

On imagine donc que la concurrence était considérable, et que la demande pour le bord de mer et pour Valescure était plus ou moins semblable. Il est à remarquer que le tarif pour l'omnibus entre l'Hôtel Coirier à Valescure et la gare (à quelque 4 km) et celui du Continental (à quelque 200 m) est le même ; seul le Beau Rivage (à environ 500 m) est inférieur. En général, cependant, c'est l'Hôtel des Anglais qui serait (de peu) le moins onéreux pour le portefeuille du voyageur.

En 1939 le *Guide Michelin* montre que le prix des chambres est beaucoup plus ventilé (si l'on considère la chambre la plus chère) : Golf Hôtel 50 à 175 francs, Continental 50-160 francs, Beau Rivage 40-120 francs, Grand Hôtel 20-80 francs, Hôtel des Anglais 30-70 francs <sup>55</sup>.

#### *Caractéristiques des hôtes*

Les listes de police n'étant plus conservées (ni aux archives des hôtels, ni aux archives de la police, ni aux archives municipales de Saint-Raphaël, ni aux archives départementales du Var qui nous ont assuré que ces listes ont dû être détruites), nous avons fait des recherches auprès des anciens directeurs des hôtels, dans les listes nominatives des recensements <sup>56</sup> et dans les « listes

55. A tous ces prix il faut ajouter une taxe de service de 12 % (sauf au Continental où la taxe est de 15 %).

56. Malgré le règlement qui demande que seules les personnes qui « résident habituellement dans la commune » soient recensées, pour certaines années on trouve des listes de pensionnaires dans certains hôtels.

des hôtes » publiées dans *Les Tablettes de la Côte d'Azur* afin de connaître les nombres d'hôtes, leurs nationalités, sexe et âge.

Lors de nos interviews nous avons demandé le nombre d'hôtes dans les hôtels à un moment donné. Au Golf Hôtel, par exemple, on pouvait recevoir facilement plus de 200 personnes<sup>57</sup>. Au Beau Rivage avant la dernière Guerre il y avait essentiellement deux saisons. En été on accueillait environ 120 personnes, pour la plupart des Français, qui utilisaient les chambres d'avril à septembre, mais en hiver il n'y avait qu'une cinquantaine de clients qui, arrivant avec leurs femmes de chambre, chauffeur ou secrétaires, prenaient une suite de chambres<sup>58</sup>. Après cette Guerre, cependant, on pouvait compter en général deux clients par chambre dans chaque hôtel.

Sur la liste nominative du recensement de 1896 on voit la présence de 1.533 étrangers qui « résident habituellement » dans la commune de Saint-Raphaël. Presque deux ans plus tard, et à la demande du Préfet du Var, le maire de Saint-Raphaël a compté le nombre d'étrangers « existant dans sa commune » le 1<sup>er</sup> janvier 1898<sup>59</sup>. On peut ainsi obtenir une idée du nombre d'étrangers présents mais ne résidant pas à cette époque-là. Voici la liste des principaux étrangers :

Pays d'origine	Etrangers « résidant » 1896	Etrangers « existant » 1898	Eventuels « hôtes de passage »
Anglais	74	250	176
Italiens	1.304	1.365	61
Russes	13	28	15
Américains	11	22	11
Allemands	18	26	8

Au milieu de cet hiver 1897-98 les Anglais semblent donc de loin les plus nombreux parmi les étrangers « de passage ».

C'est seulement à partir de 1931 que certaines listes nominatives présentent des noms de « pensionnaires » dans ces hôtels. Ces listes, quoique évidemment incomplètes, nous donnent une idée de la nationalité, sexe et âge des clients. En 1931 même nous trouvons 13 pensionnaires nommés à l'Hôtel des Anglais, tous de nationalité anglaise, et dont 7 sont des femmes. Au

57. Témoignages de Jacques Percepied, président de la Société du Golf Hôtel de 1943 à 1979.

58. Témoignage de Jacques Fleury, qui travaillait à l'hôtel de son père de 1936 à 1940.

59. Document joint à la liste nominative de 1896.

Continental on en compte 7, dont 5 Français et 2 Canadiens, et dont 3 femmes. Au Grand Hôtel on trouve 19 pensionnaires recensés, tous de nationalité britannique (il y a 7 Irlandaises), dont 15 femmes. L'âge moyen des 14 hommes (dont 8 ont 60 ans ou plus) dans ces trois hôtels est de 59 ans, celui des 25 femmes (dont 11 ont 60 ans ou plus) est de 50 ans.

En 1936 on compte 7 pensionnaires recensés au Grand Hôtel, tous de nationalité anglaise, dont 4 femmes. Au Golf Hôtel on n'a enregistré que 3 pensionnaires, toutes des Anglaises et dont l'âge n'est indiqué que par un point d'interrogation.

L'âge moyen pour ces deux années 1931 et 1936 est donc de 60 ans pour les 17 hommes (dont 10 ont 60 ans ou plus) et 50 ans pour les 29 femmes (dont 13 ont 60 ans ou plus). Les femmes y sont donc presque deux fois plus nombreuses que les hommes et ont en moyenne dix ans de moins. Exactement la moitié (23 sur 46) des pensionnaires ont 60 ans ou plus. Si l'on ajoute les 3 Anglaises « sans âge » du Golf Hôtel, presque la totalité des pensionnaires recensés, soit 42 des 49, sont de nationalité britannique.

*Les Tablettes de la Côte d'Azur* apportent un témoignage important à notre connaissance de ces hôtes. Ces *Tablettes* « mondaines », publiées à partir du 1<sup>er</sup> février 1912, atteignirent leur apogée en 1929, époque où elles contenaient une quarantaine de pages. Juste avant leur dernière édition (le numéro 824), le 2 janvier 1934, elles étaient devenue une seule feuille sous forme de journal à quatre pages. *Les Tablettes* publiaient, de façon plus ou moins régulière, des « listes des hôtes » et des « listes des arrivées » dans les hôtels, de temps à autre avec le lieu d'origine de chaque hôte indiqué explicitement ou sinon en indiquant le titre de chaque personne dans la langue de son pays (« Mrs » ou « Mme », par exemple). Nous n'avons donc pas eu de difficulté à connaître la nationalité ni, bien entendu, le sexe des hôtes. Nous avons également consulté le *Saint-Raphaël Revue* pour connaître ces mêmes renseignements pour 1893.

La Table 1 montre les résultats de nos dépouillements pour deux années précédant la Grande Guerre, en 1893 et 1913<sup>60</sup>.

Avant la première Guerre mondiale les Anglais (les Britanniques, à peu d'exception près, sont en fait des Anglais) sont en majorité à Valescure (Hôtel Coirier, Hôtel des Anglais) et laissent le bord de mer aux Français. Chez « Coirier » et « des Anglais » il y a 42 Anglais pour seulement 15 Français, tandis que dans les trois hôtels de bord de mer on compte 50 Français pour 39 Anglais. On voit peu de Russes, dont on se souvient à Saint-Raphaël comme hôtes avant et juste après la Grande Guerre. Peut-être les remarquait-on surtout parce qu'ils venaient de si loin et, souvent, étaient plutôt fortunés (surtout avant cette Guerre).

60. Nous avons compté comme deux personnes (c'est-à-dire un minimum) là où on lit « Misses... », « et suite », « et enfants » ou « et famille ».



TABLE I  
NATIONALITE ET SEXE DES HOTES AVANT LA GRANDE GUERRE

Nationalité	29 nov. 1893		10 février 1913					Total
	Beau Riv.	C'tal	Beau Riv.	C'tal	Coirier	Grand H.	des Anglais	
Française								
Hommes	3	3	25	18	1	0	6	56
Femmes	2	3	13	16	3	1	5	43
Total	5	6	38	34	4	1	11	99
Britannique								
Hommes	2	2	7	3	5	2	16	37
Femmes	5	4	3	10	11	1	20	54
Total	7	6	10	13	16	3	36	91
Russe								
Hommes				3				3
Femmes				5				5
Total				8				8
Américaine								
Hommes			4	0				4
Femmes			1	2				3
Total			5	2				7
Autres		2	2	9				13
Total	12	14	55	66	20	4	47	218

Parmi les Anglais les femmes étaient largement plus nombreuses que les hommes, à la différence des Français où l'on constate le phénomène contraire. En général, les Français et les Anglais (des deux sexes) sont présents en nombre égal (99 Français et 91 Anglais).

La Table 2 indique ces mêmes résultats pour les années entre les Guerres, en 1920, 1929 et 1931.

Au cours de ces années la situation de la « Belle Epoque » est toujours présente. Les Anglais sont toujours beaucoup plus nombreux que les Français à Valescure (88 pour 33) et les Français sont majoritaires au bord de la mer (126 pour 95). La dernière édition des *Tablettes* en janvier 1934 présente une liste de personnes « de séjour » au Grand Hôtel et à l'Hôtel de la Plage : au premier on compte 41 personnes toutes de nationalité anglaise sauf deux, et au deuxième on ne voit que 7 Anglais sur un total de 66 hôtes.

Au cours de ces trente-huit ans de l'histoire des grands hôtels on observe donc les phénomènes suivants. Les Français et les Anglais sont présents en nombre presque égal : un total de 262 Français pour 274 Anglais. Quant aux

sexes, il y a davantage de Français (139) que de Françaises (123), mais largement davantage d'Anglais (156) que d'Anglais (118). Les Français excédentaires ne pouvaient-ils pas se marier avec ces « Misses » en surnombre ! Les rencontres n'auraient peut-être pas été facilitées par le fait que ces premiers se trouvaient sur le bord de mer, pendant que ces dernières étaient à quelque quatre kilomètres de là à Valescure.

TABLE 2  
NATIONALITE ET SEXE DES HOTES ENTRE LES GUERRES

Nationalité	10 février 1920				2 février 1929				14 mars 1931			Total	Totaux tables 1 + 2	
	B.R.	C'tal	Coirier	Plage	B.R.	Coirier	Grand H.	Golf	B.R.	C'tal	Coirier			
Française														
Hommes	12	10	3	10	7	6	7	5	5	14	4	83	139	
Femmes	13	6	4	6	7	2	10	8	7	12	5	80	123	
Total	25	16	7	16	14	8	17	13	12	26	9	163	262	
Britannique														
Hommes	7	2	9	3	4	9	7	6	9	10	15	81	118	
Femmes	7	5	6	1	8	18	13	7	9	10	18	102	156	
Total	14	7	15	4	12	27	20	13	8	20	33	183	274	
Russe														Autres
Hommes	1													
Femmes	1													
Total	2													
4	3		1						3	1	12			
Total	45	26	22	21	26	35	37	26	30	49	43	360		

Voici cette distribution géographique des Anglais et des Français au cours de ces années. La prédominance des Anglais à Valescure est toujours légèrement plus importante que celle des Français sur le bord de mer :

Bord de mer	Beau Riv.	C'tal	Grand H.	Plage	Total
Anglais	61	46	23	4	134
Français	94	82	18	16	210
Valescure	des Anglais	Coirier	Golf	Total	
Anglais	36	91	13	140	
Français	11	28	13	52	

Nous avons relevé dans cette « colonie aristocratique anglaise » quelques-uns des titres des hôtes publiés dans *Les Tablettes*. Les militaires, actifs ou retraités, étaient assez nombreux. Dans le désordre hiérarchique : Brigadier-General, Major-General, Major, Lieutenant-Colonel, Colonel, General, Captain, Admiral the Lord, Baron, Lord, Lady, Countess, Sir, Docteur, The Reverend, His Honour Judge. Parmi les Français on voit : Baron, Baronne, Duc, Duchesse, Comte, Comtesse, Marquis, Marquise, Docteur.

D'autres personnages tout aussi distingués allaient séjourner dans ces grands hôtels raphaëlois. La *Saint-Raphaël Revue* du 27 avril 1890, par exemple, annonce l'arrivée de Georges Clemenceau à l'Hôtel des Bains, et, selon Antoine Barrière, « le duc de Cambridge, cousin germain de la reine Victoria, fit un court séjour au Grand Hôtel des Bains » à cette époque<sup>61</sup>. A la « une » des arrivées dans *Les Tablettes* du 25 juin 1913 nous lisons : « Le 4 juillet L.L.A.A.R.R. le Duc et la Duchesse de Gênes arriveront à Saint-Raphaël pour prendre les bains de mer. Nos hôtes royaux séjourneront pendant un mois à l'Hôtel Beau Rivage qui a été aménagé pour leur séjour. »

Dans *Les Tablettes* du 10 janvier 1919 on voit parmi les « dernières arrivées » au Grand Hôtel Coirier « M. le baron et Mme la baronne Edmond de Rotschild [sic] » et au Beau Rivage « le baron de Rothschild ». Dans un article intitulé « Il était une fois Saint-Raphaël » dans *Le Var* du 21 février 1989 E. Michaud-Jeannin<sup>62</sup> remarque qu'aux années 1920 Fitzgerald, Picasso, Man Ray et Paul Eluard furent des hôtes au Continental. *Les Tablettes* du 14 mars 1931 révèlent la présence à l'Hôtel Coirier de l'« ex-Lord Mayor of London, Sir Francis Anderton ». Dans les *Annales du Sud-Est varois* en 1977 Magali Kieffer écrit, en parlant de l'Hôtel Coirier, que « dans ses années de gloire il reçut des hôtes illustres parmi lesquels : le roi Albert I<sup>er</sup> de Belgique et la reine Elizabeth, Lloyd Georges, Chamberlain, Léon Blum et bien d'autres. »<sup>63</sup> Après la deuxième guerre des hôtes illustres continueront à être reçus à Saint-Raphaël. Le journal *Nice-Matin* du 16 mars 1960 montre M. René Coty « qui séjourne depuis une semaine au Golf Hôtel de Valescure » et, dans une lettre datée du 30 octobre 1977 et sur une feuille à en-tête de l'hôtel même, nous lisons : « A toute l'équipe du Continental — dont la gentillesse et la discrétion ont fait un charme d'un trop bref séjour »<sup>64</sup>. Ce petit mot est signé du Premier Ministre du Québec, M. René Levesque, en visite officielle en France à partir seulement du 2 novembre de cette année-là<sup>65</sup>.

61. A. BARRIERE, « Cent jours de vie à Saint-Raphaël en 1892 » dans *Annales du Sud-Est varois*, tome III, 1978, p. 42.

62. Auteur de la thèse sur Saint-Raphaël citée ci-dessus sous le nom de JEANNIN-MICHAUD.

63. KIEFFER, art. cit., p. 58.

64. Une copie de cette lettre a été donnée à l'auteur par M. Grima.

65. Parmi d'autres hôtes célèbres on compterait, au Golf Hôtel, Sir Winston Churchill, Lord Mounbatten of Burma, le roi Baudouin de Belgique (témoignage de M. Percepied) et, au Continental, Yvonne et Philippe de Gaulle (témoignage de M. Grima).

*Déclin et fermeture*

Dans sa thèse sur la fonction touristique à Fréjus et à Saint-Raphaël, Jean Sarraméa vise juste quand il constate que « c'est la crise économique mondiale qui portera le coup mortel à la villégiature climatique hivernale »<sup>66</sup>. Déjà au début des années 30, et surtout à partir de 1933, les grands hôtels raphaëlois commençaient à connaître des moments difficiles. Une concurrence qui se développait en même temps sur la riviera italienne ne faisait qu'empirer la situation. *Les Tablettes* cessaient d'exister en janvier 1934, à Valescure l'Hôtel des Anglais commençait à fléchir et, nous l'avons vu, l'Hôtel Coirier ferma ses portes en 1937.

Un autre événement qui a « porté un coup mortel » à ce mode de vie des grands hôtels, soit hivernal soit estival, fut la création par le Front Populaire en juin 1936 des deux semaines annuelles de congés payés pour la « classe laborieuse ». Cette classe allait désormais pouvoir imiter d'autres classes peut-être moins laborieuses et, les congés étant accordés en été, des foules d'estivants arrivaient des grandes villes par le train, en side-cars, ou à bicyclette « tandem » et se dirigeaient vers les plages et la mer. M. Gabriel Osée, qui travaillait dans des hôtels sur la Promenade des Anglais à Nice entre 1936 et 1939, se rappelle combien les gens aisés étaient « horrifiés » de voir « leur » Côte d'Azur envahie par ces gens pressés et bruyants et qui n'avaient pas du tout les mêmes manières — la même façon de vivre — qu'eux. M. Charles Giannetti, propriétaire de l'Hôtel de la Baumette à Agay à cette époque-là, se souvient également de ces gens qui arrivaient « en chemisette, en short et en sandales », qui inondaient les plages et qui aimaient se bronzer plutôt que d'apprécier la beauté des visages et membres plus pâles. Une mode, déjà en herbe avant 1936, était ainsi confirmée par ces estivants des « congés payés ». Les cadres des entreprises ainsi fermées n'avaient guère d'autre choix que de suivre leurs « subalternes », et se rendaient par la suite également à la mer, s'ajoutant à la foule. Le goût pour la mer en été, déjà commencé au début des années 30, allait rapidement se répandre. Le développement des sports d'hiver allait également concurrencer les lieux de séjour hivernaux tels Valescure. Tous ces facteurs, donc, jouaient leur rôle dans le déclin de ces hôtels.

La deuxième guerre mondiale, qui vit les grands hôtels raphaëlois occupés parfois par les militaires italiens, allemands, américains et français, mit le coup de grâce à plusieurs de ces établissements. Seuls le Continental, le Beau Rivage, le Golf Hôtel et l'Hôtel de la Plage rouvrirent leurs portes en tant qu'hôtels. Leur clientèle, cependant, s'était métamorphosée.

Un « tourisme de masse » allait remplacer cet ancien tourisme d'élite. « En 1952 », nous renseigne Sarraméa, « Saint-Raphaël voit passer 40.000 touristes, 95.000 en 1956... [et] pour 1961 les services municipaux avancent

<sup>66</sup> J. SARRAMÉA, *Fonction touristique, organisation régionale et développement urbain : l'exemple de Fréjus-Saint-Raphaël*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Nice, 1978, tome I, p. 171.

100.000 »<sup>67</sup>. Sarraméa signale aussi qu'en 1960 75 % des touristes venaient de juin à septembre, et seulement 12 % de novembre à mars. On ne venait donc guère plus « hiverner » à Saint-Raphaël.

Les anciens directeurs et propriétaires des grands hôtels nous ont apporté d'autres témoignages quant à cette lente agonie de leurs établissements. Tous s'appliquent plus ou moins à chacun des hôtels. Le Continental, nous a dit M. Grima, était « trop petit et trop grand » : trop petit pour être rentable en tant que grand hôtel (ne pouvant, par exemple, se payer le nombre d'employés requis), et trop grand pour être géré par un seul couple sur la base d'un hôtel de famille. A la différence de Cannes et de Nice, Saint-Raphaël est trop petit pour pouvoir offrir les divertissements qu'exige la clientèle actuelle sur toute l'année, et Saint-Raphaël « n'est plus une adresse aussi flatteuse que par le passé ». La saison d'hiver n'existant plus, les hôtels ne pouvaient plus ouvrir que pendant quelque quatre mois l'année<sup>68</sup>, saison insuffisante pour rendre l'hôtel financièrement viable. Les goûts de la clientèle évoluant toujours, on commençait également à se détourner de ces anciens « palaces » et à rechercher d'autres formes d'hébergement plus modernes et moins formelles. Les gens fortunés en Europe pouvaient également se déplacer désormais en avion beaucoup plus loin, plus vite et donc plus souvent qu'auparavant : l'idée de venir s'installer à Saint-Raphaël pendant plusieurs semaines comme naguère était disparue des mœurs ; les séjours, que ce soit de gens riches ou autres, ne dépassaient guère plus une semaine ou deux.

Les grands hôtels devaient donc changer de style, et se moderniser. Tous les propriétaires ont vu que de telles modernisations ne seraient pas financièrement rentables : des prêts n'auraient jamais été remboursables même si la clientèle revenait, phénomène peu probable. D'autres éléments pesaient lourds sur les dépenses des hôteliers : les frais d'entretien pour un bâtiment vieillissant, les prix du chauffage pour des chambres avec des plafonds de 3 mètres de haut, le coût des charges sociales pour les employés, et l'impossibilité d'employer assez de personnel pour bien faire fonctionner l'hôtel. « Entre les guerres », nous a témoigné M. Fleury, « quarante-cinq employés travaillaient de longues heures au Beau Rivage à peu de frais ; aujourd'hui, avec la journée de huit heures, il en faudrait quatre-vingts, situation impossible. »

Aujourd'hui le dernier des hôtels à fermer ses portes, le Continental, reste presque vide au milieu du front de mer de Saint-Raphaël. Au moment où nous écrivons ces lignes (fin avril, 1989) des « gens de passage » non-invités s'y introduisent à travers carreaux cassés, ouvrant les volets la nuit et se montrant aux fenêtres. Une époque ne pourrait guère être plus clairement révolue.

Colin DYER

67. SARRAMÉA, *op. cit.*, tome I, p. 173.

68. Le Continental restait ouvert toute l'année depuis 1968 jusqu'en 1975, pour ensuite rester fermé fin septembre jusqu'au mois de mai.

## BIBLIOGRAPHIE

- K. BAEDEKER, *Le Sud-Est de la France, manuel du voyageur*, Leipzig et Paris, 1910.
- A. BARRIERE, « Cent jours de vie à Saint-Raphaël en 1892 », dans *Annales du Sud-Est varois*, tome III, 1978, pp. 39-49.
- M. CARLINI, *Saint-Raphaël à travers les âges*, Saint-Raphaël, 1981.
- Guide Bleu, *Provence*, Paris, 1922.
- Guide Diamant, *Provence*, 1920.
- Guide de la Côte d'Azur*, Cannes, 1906.
- Guide Joanne, *Saint-Raphaël et l'Estérel*, Paris, 1909.
- Guides Michelin*, Paris, 1936 et 1946.
- L'Illustration économique et financière*, Paris, 4 juin 1927.
- E. JEANNIN-MICHAUD, Saint-Raphaël, naissance d'une station, étude architecturale, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris X, 1982.
- Journaux : *Le Var, Saint-Raphaël Revue*.
- M. KIEFFER, « Le Valescure de Félix Martin » dans *Annales du Sud-Est varois*, tome II, 1978, pp. 51-58.
- S. LIEGEARD, *La Côte d'Azur*, Paris, 1887, réédition par Editions Serre, Nice, 1988.
- Listes nominatives des recensements, Archives Municipales de Saint-Raphaël, série F4.
- Dr A. NIEPCE, « Station hivernale de Saint-Raphaël », Saint-Raphaël, 1889.
- J.-A. ORTOLAN, *Petit Guide de Saint-Raphaël*, Saint-Raphaël, 1888.
- J.-A. ORTOLAN, *Saint-Raphaël, notes et souvenirs*, Saint-Raphaël, 1884.
- E. PELLEGRIN, *Saint-Raphaël, Guide Illustré*, Saint-Raphaël, 1923.
- A. ROUSSE, *Notice sur Saint-Raphaël*, Fréjus, 1866.
- J. SARRAMÉA, Fonction touristique, organisation régionale et développement urbain : l'exemple de Fréjus-Saint-Raphaël, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Nice, 1978.
- Les Tablettes de la Côte d'Azur*, édité par le Dr Vét. P. JUMAUD, Saint-Raphaël, 1912-1934.